

Présence du Royaume de Dieu.

Accordées toutes les ambiguïtés, une optimiste confiance — mieux : l'espérance — demeure. Non pas par quelque ferveur morale encore candide, mais par la vérité objective du Royaume de Dieu déjà advenu. L'ère messianique est commencée. Comme disaient les médiévaux, dans leur périodisation de l'histoire, nous sommes au sixième âge, en route pour l'accomplissement du septième, au terme de l'histoire.

C'est ici que doit porter ses bons effets l'objection présentée, comme nous l'avons dit, par les exégètes, catholiques et protestants : le contenu et la portée des signes des temps sont, dans l'Écriture, strictement christologiques et eschatologiques ; les étendre au déroulement humain, profane ou ecclésiastique, du temps, est un abus de vocabulaire : on ne peut passer de l'Événement, de toute part transcendant, même en ses signes, aux événements de l'histoire.

Il faut consentir aux rigueurs de l'exégèse textuelle, dans l'analyse fort complexe des signes (prodiges compris), catégorie essentielle de la langue biblique. Ce n'est pas le lieu d'en recenser les conclusions : nous vivons dans un temps eschatologique, car le Messie est venu. Mais, si la perspective ecclésiologique doit s'établir sur ces bases scripturaires, elle peut se développer, sans extrapolation, à partir de la connexion biblique entre le messianisme et les signes qui l'attestent. Avec le messianisme qui le fonde, avec les événements de sa réalisation, le judéo-christianisme est une économie dans laquelle le temps entre en composition, un temps plein, non un cadre insignifiant. L'historicité du Peuple de Dieu relaie, à son plan, l'historicité du monde. La référence à l'eschatologie est incluse par définition dans les temps messianiques ; mais aussi les temps messianiques, que récapitulera le Christ dans la consommation de son mystère, sont en cours aujourd'hui. Le Royaume est là, dans la communauté terrestre des croyants. Christologiques et eschatologiques, les signes affectent, selon la même visée, dans la continuité de l'histoire, les événements et les valeurs qui les portent. Puisque Dieu est venu dans l'histoire, la foi, sans préjudice pour les jugements terrestres, en découvrira la présence dans les ressources mêmes de la montée des hommes et de l'humanisation du monde. Dieu parle aujourd'hui. Le mystère du Christ est au travail, non seulement par le désir des siècles à venir, mais dans le temps lui-même, « il n'y suscite pas seulement le désir du siècle à venir mais par là même anime aussi, purifie et fortifie ces aspirations généreuses », en préparation de la matière du Royaume des cieux, « materiam regni caelestis parantes » (GS, n° 38).

Car ces valeurs de dignité, de communion fraternelle et de liberté, tous ces fruits excellents de notre nature et de notre industrie, que nous aurons propagés sur terre selon le commandement du Seigneur et dans son Esprit, nous les retrouverons plus tard, mais purifiés... illuminés, transfigurés... Mystérieusement, le Royaume est déjà présent sur cette terre ; il atteindra sa perfection quand le Seigneur reviendra (GS, n° 39).

A dépasser ainsi un certain positivisme exégétique, on s'engage dans une théologie que ne menace plus une conception sommairement dualiste de la nature et de la grâce, de l'histoire et du salut. Pour des raisons polémiques, longtemps, même dans l'orthodoxie, a dominé une vision théologique de l'histoire et du monde où le blocage de l'Église et la Cité terrestre, en Chrétienté, jouait curieusement avec la disjonction entre les « terrena » et les « caelestia ». Récemment encore, la distinction tactique entre le spirituel et le temporel, pour remédier aux vestiges d'une ecclésiologie théocratique et cléricale, semblait tenir en marge du Royaume le laïc adonné au profane et à ses engagements terrestres. Aujourd'hui, à l'encontre de cette conception juridique de deux pouvoirs concurrents, est retrouvée, sous l'altérité essentielle de l'Église et du monde, et dans l'autonomie des valeurs terrestres, l'unité du mystère dans le Christ récapitulateur¹⁵. Les valeurs du monde, au prix d'une permanente purification, sont une « préparation évangélique », une « semence » de vérité, l'expression d'une « affinité entre le Créateur et la créature » : tels sont les termes solidement traditionnels employés par le Rapport qui motive le texte — constitutionnel — de *Lumen gentium* : « Tout ce qui se trouve en eux (ceux qui ne sont pas encore parvenus à une connaissance explicite de Dieu), de bon et de vrai, l'Église l'estime comme une préparation à l'Évangile » (n, n° 16)¹⁶.

15. Sur l'équilibre retrouvé désormais, dans une Église qui rapporte le « temporel » à l'eschatologie et le « spirituel » au mystère total du Seigneur, et non avant tout à la hiérarchie, cf. G. MARTELET, *L'Église et le temporel. Vers une nouvelle conception*, dans *L'Église de Vatican II*, US, 51^b, 1966, t. II, pp. 517-539.

16. Voici les termes du rapport sur ce n° 16 (daté du 3 juillet 1964, p. 53) : « Sermonem de *praeparatione evangelica* in culturis non christianis enixe petierunt i. a. Animadv., pp. 3 et 59 ; E. 566 ; E. 682.

In textu priore, éd. 1963, cap. i, nota 38, pp. 19-20, exhibetur, secundum antiquos Patres, quoniam elementa religiosa Evangelio praexistere possint et tanquam praeparatio divinitus data considerari. Sunt autem *semita veritatis*, scilicet notiones de Deo et de anima aliaque 'rationes seminales', de quibus agunt v. g. S. Justinus, Tertullianus, Origenes ; deinde *affinitas inter Creatorem et creaturam*, quam i. a. explanant Lactantius et S. Augustinus ; denique *paedagogia divina*, quam post S. Irenaeum exprimit v. g. S. Gregorius Nazianzenus. »

Ce thème est repris au n° 17, pour définir l'Église missionnaire en face des multiples civilisations ; il servira de principe dynamique à toute la théologie des missions, dans le décret *Ad Gentes*.